

Nouvelles de **chez nous** et de partout...

Novembre 2024

Vol. 13, n° 11

Revue de la Fédération des associations de familles du Québec

Le mot du président

Je dois vous avouer, après mûre réflexion, que je vais abandonner la fonction de président lors de la prochaine assemblée générale. Si celle-ci choisit de dissoudre la fédération, je vais m'impliquer dans la mise en œuvre de la procédure qui s'ensuivra. Si le choix est au contraire de maintenir la fédération, celle-ci devra se choisir un nouveau président.

Il était écrit dans les *Nouvelles de Chez nous* de juin 2019, il y a déjà plus de cinq ans, que j'avais accepté de demeurer pour une dernière année au conseil d'administration lors de l'Assemblée générale du 11 mai 2019 à la demande des participants. Il n'y a pas eu d'assemblée générale en présentiel pour 2020 à cause de la COVID-19. Pendant quelques mois, j'ai signé mes textes avec le titre de président sortant. La pandémie se prolongeant, il a fallu que je poursuive ma tâche, comme la majorité des membres du CA. Mais, cela ne peut s'étirer indéfiniment. J'ai d'ailleurs connu des problèmes de santé depuis deux ans, lesquels ont nécessité deux pontages en 2023. Depuis, la COVID a fini par me repérer au printemps dernier, ce qui a été suivi de quelques symptômes d'une COVID longue, notamment une toux chronique.

Les bénévoles qui animent mon association de familles et assurent le succès de sa revue saisonnière ont également vieilli pendant la même période. Ils ont besoin de renfort, ce qui m'oblige à m'impliquer un peu plus. Mon association a toujours été plus importante à mes yeux que la fédération, même si j'ai pu me permettre de me désengager un peu de l'AFB pour donner du temps à la FAFQ. Je vous souhaite de

maintenir vos associations en vie, pendant que je m'occupe de la mienne, et de faire en sorte qu'elles connaissent du succès.

La dissolution proposée au dernier numéro



Michel Bérubé

Vous trouverez par ailleurs au présent numéro des informations sur la procédure de dissolution d'une personne morale comme la fédération. Cela implique des étapes :

- Avis aux associations membres de la tenue d'une assemblée générale qui traitera notamment du projet de résolution (de 30 à 45 jours avant celle-ci) proposant la dissolution;
- Adoption d'une résolution appuyée par les 2/3 des membres présents à l'assemblée générale;
- Envoi au registraire des entreprises d'une Déclaration d'intention de dissolution et demande de dissolution;
- Diffusion d'une annonce concernant la dissolution dans un journal publié dans la localité;
- Un avis de la nomination du liquidateur... est produit au même lieu et de la même manière que l'avis de dissolution.

En ce qui a trait à la liquidation, il faut préciser que la FAFQ n'a plus de local ni aucun bien tangible. Il ne reste qu'à répartir l'argent accumulé. Au numéro d'avril 2024, nous précisons que nous disposons au

début de 2024 de 106 703\$, soit 97 830\$ en placements et 8 873\$ à titre de surplus pour l'année 2023. Au dernier numéro, je précisais par ailleurs que la Fédération se serait privée de revenus de l'ordre de 26 500\$ si elle avait appliqué en 2024 la décision de donner un congé de cotisations (et la réduction des autres coûts) qui va s'appliquer en 2025. Il devrait donc y avoir quand même au-delà de 80 000\$ à répartir à la fin de 2025.

Il me semble que le 2^e alinéa de l'article 361 du CCQ ne s'applique pas à la Fédération comme c'est le cas pour les associations parce que son financement ne repose pas sur la contribution de tiers, mais plutôt sur un paiement obtenu des associations membres, d'ailleurs des personnes morales plutôt que des personnes physiques. Il devrait donc être possible de répartir des sommes restantes entre des associations membres en proportion de leurs droits (à déterminer) ou à parts égales.

Avant de traiter des sommes restantes, il faudra s'assurer d'avoir payé toutes nos créances. La plus importante à établir devrait être à mon avis la prime de remerciement à remettre à Yves Boisvert, l'ancien directeur de la fédération. Notre lien avec lui en est un de contractuel et non d'employeur/salarié. L'entente a permis à la Fédération de compter sur lui, notamment pour la production des *Nouvelles de chez nous* et le maintien de notre site Internet. Plus

ieurs associations ont fait affaires avec lui directement pour des dépannages dont elles avaient besoin ou la production de leurs bulletins. Il va maintenant en sortir perdant si la Fédération est dissoute, d'autant plus qu'il est loin d'avoir atteint l'âge de la retraite.

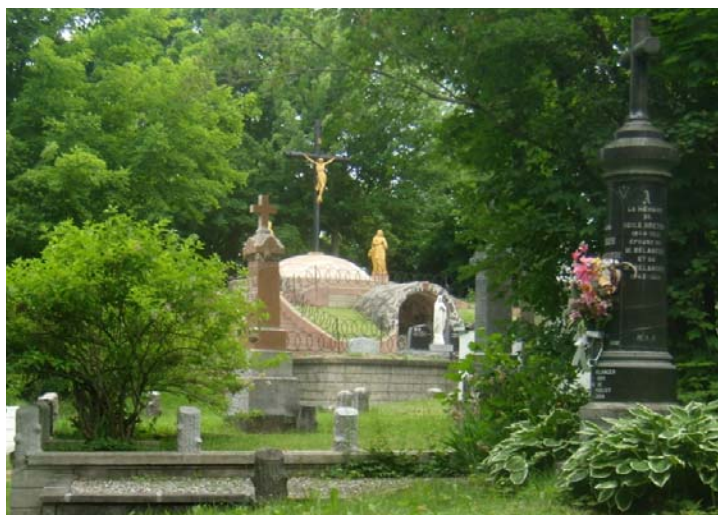
L'idée de distribuer après coup les sommes restantes aux associations qui sont toujours membres soulève par ailleurs des objections. Il y a plusieurs associations qui ont des comptes en banque bien garnis. Leur problème est plutôt de trouver des bénévoles pour organiser des activités ou publier un bulletin. Une solution serait de permettre aux associations de nous dire à quelle organisation elles préféreraient remettre leur part des sommes restantes, par exemple la Fédération Histoire Québec, la Fédération des sociétés de généalogie, une société régionale d'histoire ou de généalogie ou un organisme comme Parcours Fil rouge. La FAFQ se chargerait ensuite de répartir ces sommes entre les organisations désignées en proportion du nombre d'appuis que chacune aurait reçue.

L'assemblée générale pourrait également prévoir que le congé de cotisation et la réduction des autres frais seraient reconduits en 2026 si la procédure de dissolution n'est pas complétée à la fin de 2025. Cela réduirait également les sommes restantes d'une tranche substantielle.

Un de nos petits cimetières impressionnants

Le cimetière de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud, dans la MRC de Montmagny, est considéré comme l'un des plus beaux au Québec. C'est là que repose l'abbé Proulx, ce cinéaste québécois qui a su conserver des images de notre vie traditionnelle et de nos campagnes.

Photos :
Michel Bérubé



L'effet d'un brassage linguistique sur un patronyme

Par Michel Bérubé

Les noms que nous portons ont parfois connu toute une évolution à travers le temps, une évolution qui reflète quelque peu l'histoire de la langue anglaise en ce qui me concerne, mais aussi un peu celle de la langue française. On appelle *anglo-normand* le français qui se parlait en Angleterre au Moyen-âge. Il est question en fait d'une langue qui était principalement d'origine normande; elle évolua séparément après le retour de la Normandie à la France en 1204, pendant le règne controversé du roi Jean Sans Terre.

Pour en savoir plus sur ce parler anglo-normand, il est intéressant de consulter un document que les éditions du Petit Robert ont produit : « Au cœur des langues d'Europe ». Ces langues sont classées par grande famille : les principales sont les langues romanes, germaniques, celtiques et slaves. L'anglais appartient à la famille des langues germaniques et le français à celle des langues romanes comme l'espagnol, l'italien, le portugais, le catalan, le corse et le roumain. Ce groupe comprend aussi des langues anciennes comme le picard, le normand et l'anglo-normand.

L'anglo-normand a été en usage en Angleterre du XI^e au XV^e siècle. Sa période faste s'étend jusqu'au milieu du XIII^e siècle, car elle pénètre « toutes les couches de la population ». Bien qu'elle décline ensuite, elle reste d'usage courant à la cour d'Angleterre jusqu'au XV^e siècle. Fortement influencé par les dialectes germaniques parlés en Angleterre, l'anglo-normand s'est en quelque sorte fusionné à ceux-ci pour créer l'anglais moderne. Environ 33% du vocabulaire de l'anglais qui est parlé de nos jours provient tout de même du français. L'anglo-normand avait auparavant évolué en marge du normand, intégrant lui-même des apports picards et gascons. Ce n'est pas la même langue qui se parlait dans les îles anglo-normandes (Jersey, Guernesey), mais plutôt le normand du continent, ce qui prêle à confusion.

Lors d'une conférence prononcée en 2015, Mark Le-pitre, alors doctorant, a traité de différents facteurs qui expliquent à la fois le recul progressif de l'anglo-normand et l'émergence de ce que l'on peut appeler l'anglais moderne. Il rappelait en premier lieu que les familles nobles ou bourgeoises d'origine française confiaient souvent leurs enfants à des nourrices ou à des servantes qui parlaient le dialecte local d'origine saxonne, alors que celui-ci était pratiquement en voie de s'éteindre. Sa transmission aux enfants normands contribua à faire évoluer le français anglo-normand vers ce qui allait devenir l'anglais moderne. Quand on remonte à la fin des années 1340, on ne peut oublier non plus la grande peste qui contribua notamment à faire disparaître beaucoup de nobles. Le langage des survivants se simplifia alors que le niveau d'éducation s'abaissait. Il en ressortit une langue du peuple qui puisait au vocabulaire anglo-saxon ou scandinave tout en restant quand même influencé par la grammaire française, sans oublier complètement le vocabulaire d'origine française ou latine.

À travers tout cela, il ne faut pas perdre de vue que les actes légaux étaient la plupart du temps rédigés en latin au Moyen-âge. On cite sur Wikipédia un auteur qui déplore que la latinisation des noms de famille, « the detestable practice of Latinising proper names », soit également une source de confusion alors. On nous donne l'exemple de Guillaume Peurel, en anglais William Peverel, dont les terres sont à l'époque identifiées comme celles de Pipperellus en latin. Dans mon cas, le phénomène paraît moins confondant puisque l'on a simplement transformé Beruby en Barube, Berube ou Berobi. Certains ont toutefois gardé la forme Barube en anglais, par exemple John Barube, dont le testament date de 1519, probablement parce qu'il est impliqué dans le commerce international. Il y a de même un testament au nom de Richard Barube en 1713, un citoyen de Londres. Il y a aussi des exemples de Barubé en français. Cela permet de comprendre comment le « Ber » a été remplacé par le « Bar » dans Baruby, Barroby ou Bar-

rowby, voire peut-être aussi pour certains Berrabe-Barraby de la Galles du Sud. En fait, l'évolution de notre nom a pu être marquée par plusieurs phénomènes croisés, dont la latinisation et l'anglicisation. On pourrait aussi parler de l'influence du norrois (danois) pour la forme Borrowby de notre nom qui existe dans le nord-est de l'Angleterre, vers 1200 et jusqu'à nos jours, de même que pour Berygby (en 1301+1303-1304) ou Birigby. On trouve d'ailleurs le nom Børreby au Danemark. Le Borrowby et le Birigby se prononçaient probablement Berreuwbé au Moyen-âge, avec sans doute moins de différence du point de vue de l'oral que de l'écrit. N'oublions pas que le « i » se prononce parfois comme un « eu » dans des mots comme *bird* ou *third*.

Plusieurs langues se sont en fait côtoyées en Angleterre au Moyen âge, d'où un véritable brassage. Sur un site traitant de l'histoire du village de Barby, Beruby au XIII^e siècle, on nous dit d'ailleurs que l'endroit

s'appelait probablement déjà **Berughburh** au temps des Saxons, bien avant l'arrivée des Danois au IX^e siècle. Comme ce nom avait le même sens que le *Bergbȳr* danois que l'on prétend généralement à l'origine du nom Berchebi qui apparaît au Domesday Book, en 1086, il se peut que les deux langues saxonnes et norroises se soient mutuellement influencées, les Saxons de l'endroit donnant au lieu le nom Berughby, alors que les Normands l'ont transformé en Beruby. Le nom du village voisin de Kilsby, autrefois Kildesby, serait lui-même le résultat d'une fusion entre l'anglo-saxon « cildes » et la finale norroise en « bȳr » qui s'est transformé en « by » avec le temps. Ces deux villages étaient d'ailleurs situés à la frontière des pays saxons et danois, Berughby étant semble-t-il habité davantage par des Saxons et Kildesby par des Danois. Un hameau danois du nom de Nortoft existait également à côté. Il ne reste que des champs et des traces qui ne sont visibles qu'aux archéologues.

La tire Ste-Catherine

Vous cherchez à bousiller un de vos plombages ou faire passer votre taux de sucre sanguin à 25 ? Voici la recette du bonbon traditionnel des Québécois. La tire Ste-Catherine.

Ingrédients

- 250 ml (1 tasse) de sucre blanc
- 250 ml (1 tasse) de cassonade
- 250 ml (1 tasse) de mélasse
- 125 ml (1/2 tasse) de sirop de maïs
- 125 ml (1/2 tasse) d'eau
- 15 ml (1 c. à soupe) de vinaigre
- 5 ml (1 c. à thé) de bicarbonate de soude, tamisé
- 15 ml (1 c. à soupe) de beurre, à température ambiante
- Beurre pour graisser le chaudron

Préparation

- Dans un chaudron à fond épais, à parois beurrées, mettre tous les ingrédients excepté le bicarbonate de soude. Cuire jusqu'à 260 °F - 125 °C (boule dure dans l'eau froide). Retirer du feu. (Cuisson 15 min. environ)
- Ajouter le bicarbonate de soude, le beurre et travailler le mélange. Verser dans une lèchefrite beurrée. Dès que la tire est assez refroidie – 10 à 15 minutes - pour être maniée, couper la pâte en 2. L'étirer vivement jusqu'à ce qu'elle prenne une jolie couleur dorée.
- Couper en petits bouts avec des ciseaux et envelopper chacun dans du papier ciré. Conserver au frigo. Sortir 20 minutes avant de manger.

Une incursion chez les chercheurs espagnols

Par Michel Bérubé

Quand Jacques Cartier a établi un petit fort sur un promontoire situé au Cap-Rouge, il l'a apparemment fait pour surveiller le fleuve Saint-Laurent de loin. Il craignait alors une incursion des Espagnols. Jacques Cartier (Saint-Malo, 1491 – Saint-Malo, 1557) est en effet arrivé à Cap-Rouge en 1541 accompagné d'environ 400 personnes pour y implanter la colonie de Charlesbourg-Royal, laquelle fut rapidement abandonnée par la suite. Sur le site maintenant retrouvé par les archéologues, il est possible de lire une mention au sujet de cette crainte des Espagnols, ce qui étonnera un lecteur comme moi s'il est convaincu que Cartier était le premier Européen à s'aventurer par là.

J'ai longtemps cru que le fleuve Saint-Laurent n'avait pas non plus été fréquenté par les Européens entre cette période et la fondation de Québec par Champlain en 1608, notamment à cause des guerres de religion. Il est parfois question de la présence des Basques dans le golfe, pour la chasse à la baleine, mais je pensais jusqu'ici que cela s'était plutôt passé au XVII^e siècle. Le nom de Trois-Pistoles remonterait d'ailleurs à 1621.

Dans mes recherches sur l'histoire des Bérubé, je me suis par ailleurs intéressé à la vie de capitaines de mon nom qui ont notamment été présents aux XVII^e et XVIII^e siècles à Saint-Malo et à Brest, en Bretagne¹. Cela m'a amené à découvrir d'autres porteurs du nom impliqués dans le transport maritime, par exemple un Jehan de Berobi présent à Anvers (en Belgique de nos jours) en 1506, mais identifié comme un habitant du Guipuscoa (Pays basque) près de la frontière française. En 1545, un capitaine John

Beroby (Juan de Berrobi pour les Espagnols) entre aussi au port de Bristol avec une cargaison de fer en provenance du Pays basque. Il sera suivi par la suite par deux autres capitaines, Michael de Beroby (Miguel de Berrobi pour les Espagnols) et Marten de Beroby, ce dernier également identifié à Anvers, en 1553, comme un navigateur espagnol. Je ne reviendrai pas ici sur l'évolution du patronyme, seulement pour rappeler qu'il est d'abord apparu en Angleterre, parmi les Normands établis là, souvent sous la forme Beruby², mais aussi Berrubi et Beroby. Des marchands aventuriers ont autrefois préféré quitter l'Angleterre pour échapper à certaines taxes. Ce clan des Beroby/Berrobi serait parti s'établir à l'étranger dans la foulée de ce mouvement.

Quel ne fut pas ma surprise de découvrir dans un texte écrit en castillan qu'un de ces capitaines Berrobi a été présent dans le golfe Saint-Laurent bien avant la fondation de Québec. Il s'agit d'un autre Juan qui peut être le fils ou un neveu du John de 1545 et un petit-fils ou arrière-petit fils du Jehan de 1506. C'est son épouse qui déclare en janvier 1572 que son mari ne pourra venir témoigner à un procès parce qu'il n'est pas revenu de Terre-Neuve. Comme le commerce de l'huile de baleine est à ce moment-là une des plus importantes matières exportées par les Basques de la baie de Pasaïa, il y a fort à parier que Juan était présent dans le golfe à l'été 1571, 37 ans avant la fondation de Québec. « On January 19, **1572**, Dominica de Aya affirm that her husband **Juan de Berrobi** could not testify because he was still in Terranova »³.

Dans un autre un document ayant trait à l'année

¹ *Des Bérubé mêlés au commerce international durant la Renaissance*. L'Ancêtre, vol. 48, numéro 339, été 2022, pages 231 et suivantes.

² Le nom y prend déjà la forme Berube dans le nord-ouest du Yorkshire vers 1540 quand la tenue des registres de baptême et de mariage est devenue obligatoire. La prononciation finale en « i » ne devait pourtant pas être différente puisque des lieux comme Coventry ou Daventry s'écrivaient aussi avec un « e » à la fin, soit Coventre et Daventre. La forme Berrubé/Bérubé correspond à une francisation du nom au XVIII^e siècle.

³ *Basque Whaling in Labrador in the 16th Century* - Page 64 sur Google Books



Ceci nous donne à penser que ces Beroby/Berrobi ont suffisamment fait fortune pour se payer un domaine dans l'arrière-pays, au sud de leur port d'attache, peut-être justement grâce aux baleines. Cela expliquerait que l'endroit ait alors pris ce nom d'une famille qui le tenait elle-même d'un endroit dont le nom a varié en Angleterre de Beruby à Berrobi à l'époque. Les Basques auront beau chercher un sens à celui-ci à partir de leur langue, il doit en réalité provenir d'Angleterre. Par ailleurs, il semble bien que cette lignée des Berrobi soit maintenant à peu près complètement éteinte.

1629, il y est aussi mentionné qu'un chevalier basque nommé Juan de Berrobi est présent à Madrid, tout comme son fils : « **Juan de Berrobi** cavallero de la Orden de Santiago de la casa de

Catatigui en Vizcaya, cuyo hijo es don Bartolome de Salzedo Berrobi cavallero de la Orden de Santiago, y dona luana Berrobi y Catati.⁴ » Cela pourrait offrir une réponse à une question posée dans le Tome II de *Les Bérubé d'hier et d'aujourd'hui* publié en 2000. Il était alors signalé dans un texte intitulé « Bérubé, un nom plein de mystère », qu'un village du Pays basque porte le nom de Berrobi. Il est situé près de Tolosa, au sud de San Sebastian, à une quarantaine de kilomètres du port d'Errentaria, autrefois Rendrye pour les Anglais, port à partir duquel des capitaines Berobi, Beroby, Berrobi ont justement navigué au XVI^e siècle.

Comme il y a une lignée importante de Bérubé qui vit à Trois-Pistoles, il y en a sûrement qui seront heureux d'apprendre qu'un parent, du moins par le



Église de Beruby/Berobi construite dans le comté de Northampton au Moyen Âge.

nom, est passé chasser dans le golfe, ou du moins rapporter des tonneaux d'huile de baleine, il y a plus de 450 ans!

nom, est passé chasser dans le golfe, ou du moins rapporter des tonneaux d'huile de baleine, il y a plus de 450 ans!

⁴ A la muy Antigua, noble y coronada, page 281 sur Google Books

L'histoire fascinante de Prudent Beaudry, devenu maire de Los Angeles

Lecture proposée par Yves Boisvert

Prudent Beaudry naît à Mascouche le 24 juillet 1816. D'une énergie, d'un dynamisme et d'une sagacité hors pair, Prudent Beaudry fut le premier agent immobilier d'envergure en Californie. Il amassa cinq fortunes, en perdit quatre et devint l'un des maires les plus célèbres de l'histoire de Los Angeles.

Origines

Prudent Beaudry père s'installe à Mascouche lorsqu'il épousa la mascouchoise Marie-Anne Boismé (Bohémier) en 1807. La famille Beaudry y élève ses sept premiers enfants dont quatre garçons : Jean-Louis Beaudry qui devient maire de Montréal, Jean-Baptiste, Jean-Prudent (Prudent fils) et Joseph. Les Beaudry quittent Mascouche vers le début des années 1820 pour Sainte-Anne des Plaines où Victor, leur cinquième garçon, naît. Les frères Beaudry étaient connus à l'époque comme commerçants tant à Montréal que dans l'Ouest américain.

Premiers pas en affaires

Après avoir fait ses études à Montréal et New York, Prudent fils bourlingue entre la Nouvelle-Orléans, Montréal où ses frères Jean-Louis et Jean-Baptiste possèdent un magasin d'importation, et, San Francisco, où son autre jeune frère Victor est allé y chercher de l'or en 1849. Avec ce dernier, il fait le commerce de la glace et de sirop. Après avoir spéculé sur l'achat d'immeubles, les affaires tournent mal et au début des années 1850, il part à Los Angeles avec environ mille piastres de marchandises pour les revendre un mois plus tard avec un profit de vingt et mille piastres.

Au début de 1855, il retourne à Montréal et repart à l'automne pour l'Europe, visitant entre autres l'Exposition Universelle. À son retour de voyage, il s'installe dans la métropole pour y faire du commerce comme son frère aîné Jean-Louis. Ce dernier,



Prudent Beaudry, circa 1884 - domaine public

également natif de Mascouche, va bientôt devenir maire de Montréal et le demeurer à intervalles pendant environ dix ans (de 1862 à 1885). Prudent y organise également une compagnie de cavalerie volontaire dont il est le capitaine pour quelques années.

Installation définitive à Los Angeles

Après six ans d'absence, Prudent Beaudry émigre de nouveau à Los Angeles et, toujours avec son frère Victor, il fait successivement fortune et banqueroute dans divers domaines, dont l'achat d'une mine d'or et d'argent et l'exploitation d'un des édifices commerciaux les plus élégants de l'époque. À compter de 1867, il acquiert à bas prix la colline escarpée qui domine le village de Los Angeles dont le sol est alors considéré de peu de valeur. Prudent Beaudry était un spéculateur : il a misé avec raison sur la construction

en cours du chemin de fer ouvrant l'Ouest américain et s'enrichit en revendant aux nouveaux arrivants des parcelles de terrain au triple de leur valeur. Prudent Beaudry est ainsi consacré premier agent immobilier d'envergure en Californie. Propriétaire immobilier notoire, il possède beaucoup de terrains au centre-ville près de la rue Temple.

Poursuivant ses affaires, il achète le système d'aqueduc et remplace les tuyaux de bois par des tuyaux de fer. Il fonde avec quelques amis français la « Los Angeles City Water Co. ». Astucieux, il fait creuser un immense réservoir et installe une pompe qui achemine l'eau des sources situées sur les terrains bas vers les 900 acres de terrain qu'il possède sur les hauteurs, évitant ainsi le transport des barils d'eau sur des chariots. En peu de temps, des maisons s'élevèrent en grand nombre, entourées de jardins soigneusement entretenus. Trente ans plus tard, la ville de Los Angeles rachète le réseau dont la valeur atteignit deux millions de dollars, somme phénoménale à l'époque.

Sa réussite en affaires le rend si populaire qu'il est élu conseiller municipal en 1871 et, trois ans plus tard, maire de Los Angeles jusqu'en 1876. Beaudry n'est pas le premier francophone à occuper la mairie de Los Angeles : Damien Marchesseault l'avait été en 1859-1860 et 1861-1865, ainsi que Joseph Mascarel, français né à Marseille (1865-1866).



Damien Marchesseault

Au cours de son mandat, loin d'oublier son pays natal, il crée la Fondation Prudent Beaudry à l'École polytechnique de Montréal.

Toutefois la crise économique de ces années le conduit encore une fois pratiquement à la faillite. Perspicace, Prudent Beaudry retroussa ses manches, embauche un ingénieur diplômé de la première promotion de l'École polytechnique de Montréal pour réaliser des transformations paysagistes, construire de

nouvelles villas et reprendre la vente des propriétés. Plus tard, l'ex-maire de Los Angeles crée le « Temple Street Cable Railroad » permettant l'accès facile à ses terrains surélevés d'« Angeleno Heights » et de « Bunker Hill ».

Admirés, adulés même par certains, les frères Beaudry ont laissé une trace indélébile dans l'histoire de Los Angeles et de la Californie. Victor meurt à Montréal en 1888, Prudent, le 29 mai 1893 à Los Angeles, mais son corps est rapatrié à Montréal où il est inhumé le 10 juin 1893, au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Hommages

En octobre 1978, la ville de Los Angeles a tenu une exposition sur Prudent Beaudry à l'occasion de la visite du Premier ministre du Québec, monsieur René Lévesque.

Une rue du centre-ville de Los Angeles est aujourd'hui nommée en son honneur.

Tiré de :

Wikipédia

https://en.wikipedia.org/wiki/Prudent_Beaudry

NDLR :

Son frère, Jean-Louis Beaudry, deviendra le maire de Montréal de 1862 à 1866, de 1877 à 1879 et de 1881 à 1885.



Jean-Louis Beaudry
Circa 1865 - domaine public

Nos ancêtres ont-ils frôlé l'extinction ?

L'analyse génétique suggère que la population des ancêtres humains était au bord de l'extinction il y a 930 000 ans. Cela a peut-être conduit à l'émergence d'une nouvelle espèce.

Il y a 930 000 ans, l'espèce humaine était sur le point de disparaître. Nos ancêtres avaient commencé à se disperser sur la planète. Ils marchaient debout et utilisaient de simples outils en pierre. Quelques millénaires plus tôt, ils étaient environ 100 000, ce qui n'est pas beaucoup comparé à aujourd'hui, mais suffisamment pour survivre dans un monde hostile. Mais quelque chose s'est produit et la population s'est effondrée à 1 200 individus. Environ 98 % de la population totale a disparu. Puis, pendant 117 000 ans soit 1 170 siècles – cette petite population, qui aurait pu tenir dans une boîte de nuit, a évité l'extinction. Puis, il y a 800 000 ans, la population s'est rétablie, petit à petit, à environ 30 000 individus.

Cette histoire se déroule au Paléolithique, une période de changement, où certains animaux ont remplacé d'autres par vagues successives qui ont balayé le monde d'est en ouest, et où les changements climatiques ont causé des problèmes à nos ancêtres au point qu'ils ont presque disparu. Ce goulot d'étranglement démographique a accru la pression évolutive sur les quelques humains restants et a conduit à des changements tels que la fusion de deux chromosomes en un seul très similaire à notre génome. Il a également déclenché l'émergence d'une nouvelle espèce, peut-être l'ancêtre commun entre les Néandertaliens, aujourd'hui disparus, les Denisoviens et les *Homo Sapiens*. Cette dernière espèce humaine a survécu à toutes les autres, contribuant peut-être à leur extinction. Les 8 milliards d'humains d'aujourd'hui sont issus de ces 1 200 survivants.

Selon un article publié dans la revue *Science*, c'est exactement ce qui s'est passé à cette époque lointaine. Dans cette étude, à laquelle ont collaboré des chercheurs de Chine, d'Italie et des États-Unis, les auteurs cherchent à éclairer la période obscure de la

fin du Pléistocène inférieur, où s'est produit l'avant-dernier grand saut cognitif de l'humanité. Pour des raisons encore inconnues, presque aucun fossile n'a été retrouvé de cette époque, il y a un peu plus de 900 000 ans, à de rares exceptions près, comme les morceaux de crâne découverts à Gombore, en Éthiopie, et les restes d'*Homo antecessor* à Atapuerca, en Espagne.

Un ancêtre commun

En l'absence d'ossements, les scientifiques ont utilisé une technique appelée *FitCoal*, qui permet de déduire ce qui est arrivé à la population dont un individu est issu en étudiant son génome. Les chercheurs ont utilisé les séquences génomiques de 3 154 personnes du monde entier. Dans leur analyse, ils ont découvert un goulot d'étranglement frappant qui laissait la population mondiale de nos ancêtres avec seulement 1 280 individus capables de se reproduire. Avec si peu d'alternatives, la consanguinité a proliféré et les effets de cette perte de diversité sont encore visibles aujourd'hui. Cependant, comme le suggèrent les auteurs, ce moment de tribulation pourrait avoir donné naissance à une nouvelle espèce, peut-être *Homo heidelbergensis*, l'ancêtre commun des Néandertaliens, des Denisoviens et des *Homo Sapiens*.

Comme c'est presque toujours le cas lorsqu'on tente de remonter si loin dans le temps, il faut spéculer pour couvrir une partie de l'immense panorama, dans lequel on parle de millions d'années comme si un millénaire n'était pas une éternité. Pour expliquer les pertes humaines considérables, les auteurs de l'article de *Science* évoquent des changements climatiques majeurs qui ont prolongé les glaciations et provoqué d'importantes sécheresses dans de vastes régions de la planète. Pour expliquer la reprise, qui a commencé il y a environ 813 000 ans lorsque la population a été multipliée par 20, ils évoquent le contrôle du feu, dont on a déjà trouvé des traces en Israël il y a 790 000 ans, et un climat moins

hostile avec plus de gibier et de légumes pour satisfaire la faim.

Antonio Rosas, directeur du groupe de paléanthropologie du Musée national des sciences naturelles de Madrid, reconnaît que le récit qui ressort de l'étude publiée aujourd'hui semble « beau », mais il pense aussi qu'il s'agit « d'une adéquation ad hoc entre les données obtenues et d'autres données paléontologiques. Tout comme le manque de fossiles pourrait s'expliquer par ce goulot d'étranglement, [il se pourrait aussi que] moins de fossiles aient été trouvés à cause du volcanisme ou de la sédimentation », dit-il. En outre, Rosas estime que le maintien d'une si petite population pendant tant de milliers d'années « n'est pas très crédible », car « cela dépasse la dynamique de population habituelle. Sur une si longue période, les circonstances auraient changé pour pouvoir se rétablir », note-t-il. « Mais en général, il est vrai que le goulot d'étranglement coïncide avec un phénomène de transition du Pléistocène inférieur au Pléistocène moyen, qui est un phénomène de remplacement de la faune au niveau planétaire, en particulier en Eurasie. Ce n'est pas un phénomène précis, et c'est là que ce phénomène qu'ils observent se produit », conclut-il.

En plus de démontrer une nouvelle technique permettant d'obtenir des informations sur le passé lointain, les résultats publiés dans *Science* apportent un autre élément d'information avec lequel continuer à reconstruire l'histoire évolutive de l'humanité. Les hypothèses dérivées de l'existence de ce goulot d'étranglement prolongé nécessiteront la découverte de nouveaux fossiles pour compléter le tableau. Bien que cela soit actuellement impossible, il existe toujours l'espoir de récupérer de l'ADN à partir de restes aussi anciens.

Antonio Salas, spécialiste en génétique des populations à l'université de Saint-Jacques-de-Compostelle (Espagne), souligne l'importance de ces travaux, mais relève aussi les limites de leurs approches. « On pourrait spéculer que pendant la période du goulot d'étranglement, des phénomènes de spéciation au-

raient pu se produire et donner naissance au [dernier ancêtre commun] partagé avec les Dénisoviens, les Néandertaliens, avec lesquels nous avons divergé il y a 765 à 550 000 ans, mais beaucoup de ces phénomènes ont été irréversiblement perdus », observe-t-il. « De nombreuses méthodes qui détectent la sélection naturelle positive se basent sur le report qui existe entre la variante génétique sélectionnée et celles qui sont en relation de dépendance avec elle... Les signes de dépendance entre les variantes génétiques peuvent se perdre en 10 000 ans », ajoute-t-il. Dans les nombreuses vicissitudes que l'humanité a connues au cours de centaines de milliers d'années d'évolution, de nombreux chapitres de notre histoire ont été perdus à jamais.

Les résultats de l'étude offrent des explications, mais des questions demeurent. Salas se demande « où vivait cette population ancestrale », s'il s'agissait de « petits groupes de chasseurs-cueilleurs interconnectés » ou s'ils avaient un autre mode de vie, et « ce qui s'est réellement passé pour se retrouver dans ce goulot d'étranglement ». Il se demande également « quelle part de ce qui est arrivé à la lignée humaine a été perdue à jamais, en grande partie à cause de ces événements démographiques ? » Les auteurs de l'article pensent que le goulot d'étranglement a également pu augmenter le niveau de consanguinité de nos ancêtres, contribuant ainsi à la perte de 65 % de la diversité génétique humaine. Plus tard, d'autres moments stellaires de l'humanité, comme le départ définitif d'Afrique il y a 70 000 ans, ont provoqué de nouveaux goulots d'étranglement et une nouvelle réduction de la diversité, ce qui a fini par former une espèce dans laquelle nous sommes tous des parents proches, les descendants d'une poignée de couples qui ont miraculeusement survécu.

Tiré de :

Daniel Mediavilla, 23 août 2023

EL PAIS, Science

<https://english.elpais.com/science-tech/2023-08-31/only-1200-people-left-the-moment-humanity-almost-went-extinct.html>

Parution d'un roman historique

Une autre vie en Nouvelle-France

par Gabrielle Ouimet

Les Éditions La Grande Marée Ltée

Tracadie-Sheila, Nouveau-Brunswick

(couverture souple, 235 pages)

Formulaire de commande du roman historique

(Le roman relate l'histoire de Jean Ouimet et de son épouse Renée Gagnon)

25\$/copie + frais de port

Nous vous prions de compléter le formulaire de commande ci-dessous

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Courriel : _____

Téléphone/cellulaire : _____

Nombre de copies : _____

Je passerai chercher ma copie ou mes copies à Ottawa ou Rockland.

Je désire recevoir ma ou mes copies par la poste (frais de port/copie = 7\$ au Canada et 15\$ aux États-Unis)

Mode de paiement :

Comptant (en main propre svp)

Par chèque payable à : «Les Descendants de Jean Ouimet Inc.»

et posté à : **Mme Suzanne Ouimet, trésorière**

1123, rue St-Jacques

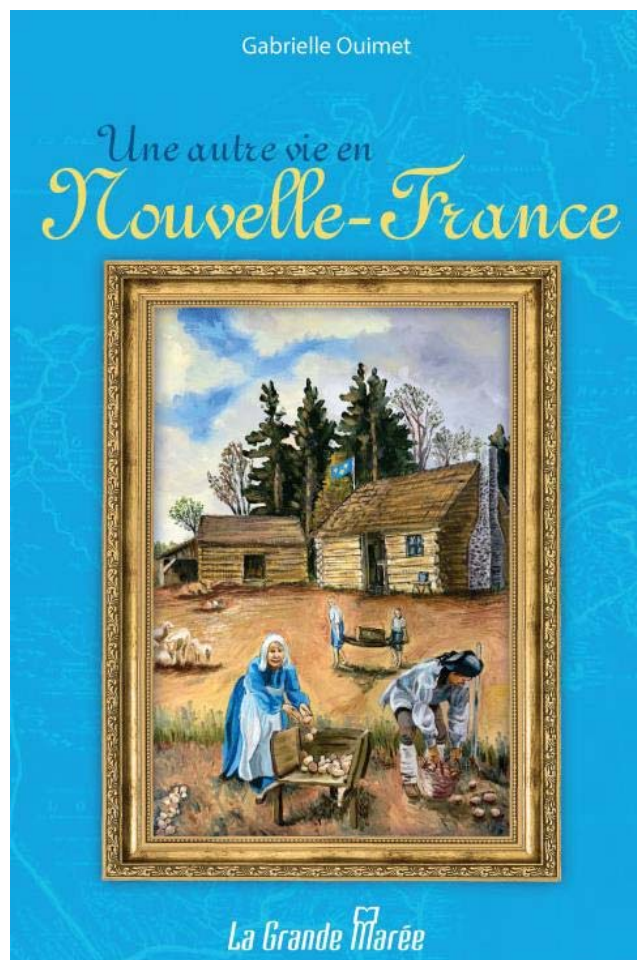
Rockland, Ontario K4K 1B4

Virement Interac : prière de communiquer avec nous pour les modalités ou renseignements

Suzanne Ouimet

613-222-6207

suzanne.ouimet17@gmail.com



La fête de la Ste-Catherine

La fête de la Sainte-Catherine se célèbre le **25 novembre de chaque année** depuis le X^e siècle et commémore le martyr de Catherine d'Alexandrie.

La fête donne lieu à diverses célébrations selon les régions de France, notamment celle de la foire de la Sainte-Catherine à Vesoul dont la première manifestation remonte à l'année 1295.

Dans le nord de la France, les petites écolières s'offrent des cartes de vœux pour la Sainte-Catherine, événement traditionnellement perçu comme la fête des filles, tandis que la Saint Nicolas est considérée comme celle des garçons.

En Suisse, dans le canton du Valais, la tradition de la Sainte-Catherine prend la forme d'un grand marché dans la ville de Sierre, organisé depuis le XIV^e siècle. Jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, la foire Sainte-Catherine était un marché essentiellement agricole, où l'on pouvait acheter et vendre des vaches.

La fête est particulièrement populaire en Estonie, où elle marque l'arrivée de l'hiver.

Dans les contrées luthériennes, la fête est également associée à Catherine, épouse d'Henri VIII d'Angleterre.

En France

« Sainte Catherine, soyez bonne
Nous n'avons plus d'espoir
qu'en vous
Vous êtes notre patronne
Ayez pitié de nous
Nous vous implorons à genoux
Aidez-nous à nous marier
Pitié, donnez-nous un époux
Car nous brûlons d'aimer
Daignez écouter la prière
De nos cœurs fortement épris
Oh, vous qui êtes notre mère
Donnez-nous un mari »

En France, la fête est l'occasion pour les femmes d'au moins 25 ans encore célibataires de prier pour avoir un mari. On les appelle « Catherinettes ».

Avant cet âge, une prière typique est: « Donnez-moi, Seigneur, un mari de bon lieu! Qu'il soit doux, opulent, libéral et agréable!

Après 25 ans : « Seigneur, un qui soit supportable, ou qui, parmi le monde, au moins puisse passer! »

Après 30 ans : « Un tel qu'il te plaira Seigneur, je m'en contente ! »

En ce qui concerne le jardinage, un dicton très répandu annonce la période optimale pour le bouturage des arbres et arbustes : « À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine ». Cette croyance populaire est en partie vraie même s'il est possible de bouturer ses plants pendant toute la durée de l'hiver. Cette date est aussi celle qui est communément admise pour débiter la saison de plantation des arbres dans la plupart de nos régions françaises. Les feuillus sont alors en dormance, ils ont en grande partie fini de perdre leurs feuilles, ce qui rend possible leur transplantation.

Au Québec

Au Québec et ailleurs au Canada français, la fête de la Sainte-Catherine était particulière pour les « vieilles filles ». Suivant la tradition française, la fête était la dernière occasion pour les femmes de plus de 25 ans encore célibataires de se présenter aux hommes encore disponibles dans le but de se trouver un mari convenable. Ces dernières pouvaient porter une certaine marque distinctive (elles « coiffaient » Sainte-Catherine).

Au cours des siècles, le Québec se modernisant, l'âge fut augmenté à celui de 30 ans à la suite de la révolution tranquille. Il est alors de tradition et d'étiquette que ces dernières se doivent de renoncer à un mariage de grandeur auquel biens de jeunes filles québécoises rêvent et de se contenter de porter une robe sobre couvrant bras et clavicules. Bien qu'une tendance existe dans le but d'augmenter l'âge à 35 ans, il reste pourtant mal vu pour les femmes de plus de 30 ans, et certainement celles de bonnes familles, de tenir grands mariages et célébrations. C'est d'ailleurs pourquoi de nos jours, plusieurs femmes québécoises laissent de côté la tradition du grand mariage et décident plutôt d'acheter une maison et de fonder une famille en guise de signification d'engagement auprès de leur conjoint.

La fête était aussi l'occasion de cuisiner la tire de la Sainte-Catherine. Cette tradition remonterait au temps de Marguerite Bourgeoys, qui, pour garder l'attention de ses élèves, aurait mis de la « tire » en face de son école, sur le chemin des classes.

Tiré de :

Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%AAte_de_la_Sainte-Catherine

Connaître sa place dans l'univers et faire preuve d'humilité

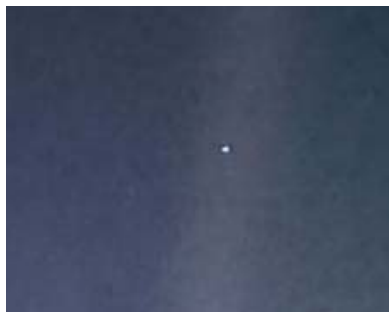
Lecture proposée par Yves Boisvert

L'une des personnes les plus intelligentes ayant vécu sur Terre, Carl Sagan, avait le tour de nous présenter les choses comme elles le sont réellement. Dans un monde où les influenceurs et les politiciens, chefs militaires et autres connards sans scrupules cherchant la puissance et la gloire, il est bon de lire les écrits d'un humain qui en valaient la peine... - YB

* * * * *

« Regardez encore ce point. C'est ici. C'est chez nous. C'est nous. Sur lui, tous ceux que vous aimez, tous ceux que vous connaissez, tous ceux dont vous avez

entendu parler, tous les êtres humains qui ont existé ont vécu leur vie. L'agrégat de nos joies et de nos souffrances, des milliers de religions, d'idéologies et de doctrines économiques confiantes, tous les chasseurs et cueilleurs, tous les héros et les lâches, tous les créateurs et destructeurs de civilisation, tous les rois et les paysans, tous les jeunes couples amoureux, toutes les mères et tous les pères, tous les enfants pleins d'espoir, les inventeurs et les explorateurs, tous les professeurs de morale, tous les politiciens corrompus, toutes les « superstars », tous les « chefs suprêmes », tous les saints et les pécheurs de l'histoire de notre espèce ont vécu là, sur un grain de poussière suspendu dans un rayon de soleil.



Un point bleu pâle

(en anglais : *Pale Blue Dot*) est une photographie de la planète Terre, prise le 14 février 1990 par la sonde *Voyager 1* à une distance de 40,47 unités astronomiques, soit plus de six milliards de kilomètres. Elle a été baptisée d'après le titre de *Pale Blue Dot*, un livre inspiré par cette photo, écrit en 1994 par Carl Sagan.

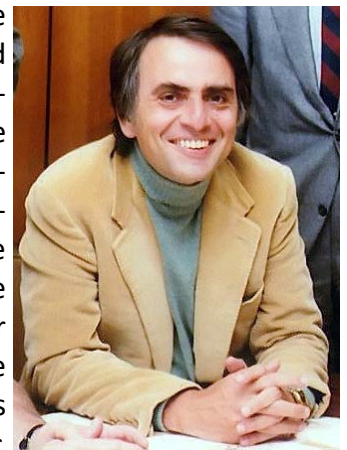
Il s'agit, encore à ce jour, de la photographie de la Terre la plus lointaine.

La Terre est une très petite scène dans une vaste arène cosmique. Pensez aux cruautés sans fin infli-

gées par les habitants d'un coin de ce pixel aux habitants à peine distinguables d'un autre coin, à la fréquence de leurs malentendus, à leur empressement à s'entretuer, à la ferveur de leurs haines. Pensez aux rivières de sang versées par tous ces généraux et empereurs pour devenir, dans la gloire et le triomphe, les maîtres momentanés d'une fraction de point. Nos postures, notre suffisance imaginaire, l'illusion que nous occupons une position privilégiée dans l'Univers, sont remises en question par ce point de lumière pâle. Notre planète est un point solitaire dans la grande obscurité cosmique qui nous enveloppe. Dans notre obscurité, dans toute cette immensité, rien ne laisse penser qu'une aide viendra d'ailleurs pour nous sauver de nous-mêmes.

La Terre est le seul monde connu jusqu'à présent à abriter la vie. Il n'y a aucun autre endroit, du moins dans un avenir proche, où notre espèce pourrait migrer. Visiter, oui. S'installer, pas encore. Que cela nous plaise ou non, pour le moment, la Terre est l'endroit où nous nous établissons.

On a dit que l'astronomie est une expérience qui rend humble et qui forge le caractère. Il n'y a peut-être pas de meilleure démonstration de la folie des vanités humaines que cette image lointaine de notre minuscule monde. Pour moi, cela souligne notre responsabilité de traiter les uns avec les autres avec plus de gentillesse et de préserver et de chérir le point bleu pâle, la seule maison que nous ayons jamais connue. »



Carl Sagan en 1980.
Domaine public

— **Carl Sagan, Pale Blue Dot: A Vision of the Human Future in Space**

* * * * *

« L'azote de notre ADN, le calcium de nos dents, le fer de notre sang, le carbone de nos tartes aux pommes ont été fabriqués à l'intérieur d'étoiles en train de s'effondrer. Nous sommes faits de matière stellaire. »

* * * * *

« Quel étonnant objet qu'un livre ! C'est un objet plat fait à partir d'un arbre, dont les parties flexibles sont imprimées de nombreux gribouillis sombres et amusants. Mais un seul coup d'œil suffit pour vous faire entrer dans l'esprit d'une autre personne, peut-être d'une personne morte depuis des milliers d'années. À travers les millénaires, un auteur parle clairement et silencieusement dans votre tête, directement à vous. L'écriture est peut-être la plus grande des inventions humaines, reliant des gens qui ne se sont jamais connus, des citoyens d'époques lointaines. Les livres brisent les chaînes du temps. Un livre est la preuve que les humains sont capables de faire de la magie. »

[*Cosmos*, 11^e partie : *La persistance de la mémoire* (1980)]

* * * * *

« L'une des leçons les plus tristes de l'histoire est la suivante : si nous avons été trompés assez longtemps, nous avons tendance à rejeter toute preuve de cette tromperie. Nous ne sommes plus intéressés par la découverte de la vérité. Nous avons été pris au piège. Il est tout simplement trop douloureux de reconnaître, même à nous-mêmes, que nous avons été pris au piège. Une fois que vous avez donné du pouvoir à un charlatan, vous ne le récupérez presque jamais. »

— Carl Sagan, *Le monde hanté par les démons : la science comme une bougie dans l'obscurité*

* * * * *

« J'ai le pressentiment de ce que sera l'Amérique à l'époque de mes enfants ou de mes petits-enfants, lorsque les États-Unis seront une économie de services et d'information, lorsque presque toutes les industries manufacturières auront disparu vers d'autres pays, lorsque de formidables pouvoirs technologiques seront aux mains d'un très petit nombre

et que personne ne pourra jamais, en tant que représentant de l'intérêt public, saisir les enjeux, lorsque les citoyens auront perdu la capacité de fixer leurs propres programmes ou de remettre en question en connaissance de cause ceux qui détiennent l'autorité, lorsque les États-Unis seront devenus une puissance économique mondiale ... » Quand, serrant nos cristaux et consultant nerveusement nos horoscopes, nos facultés critiques en déclin, incapables de distinguer ce qui semble bon de ce qui est vrai, nous glissons, presque sans nous en rendre compte, dans la superstition et l'obscurité...

L'abrutissement de l'Amérique est le plus évident dans la lente dégradation du contenu substantiel des médias extrêmement influents, les extraits sonores de 30 secondes (maintenant réduits à 10 secondes ou moins), les programmes au plus petit dénominateur commun, les présentations crédules sur la pseudoscience et la superstition, mais surtout une sorte de célébration de l'ignorance »

— **Carl Sagan, Le monde hanté par les démons : la science comme une bougie dans l'obscurité**

* * * * *

« L'univers est un endroit assez vaste. S'il n'y a que nous, cela semble être un terrible gaspillage d'espace. »

— Carl Sagan, Contact

* * * * *

« Les livres nous permettent de voyager dans le temps, de puiser dans la sagesse de nos ancêtres. La bibliothèque nous met en contact avec les connaissances et les idées, extraites péniblement de la nature, des plus grands esprits qui aient jamais existé, avec les meilleurs professeurs, issus de la planète entière et de toute notre histoire, pour nous instruire sans relâche et nous inciter à apporter notre propre contribution à la connaissance collective de l'espèce humaine. Je pense que la santé de notre civilisation, la profondeur de notre conscience des fondements de notre culture et notre souci de l'avenir peuvent tous être testés par la façon dont nous soutenons nos bibliothèques. »

— Carl Sagan, Cosmos